



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Notes sur la vie

Daudet, Alphonse

Paris, 1899

La Caravane

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47753](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47753)

LA CARAVANE

FRAGMENTS

Quand on apprit au Club des Hannetons que Paul G... allait fréter un yacht et partir pour une circumnavigation de deux ans, ce fut un beau hourvari. Garçon sérieux et froid, volontaire quoique jeune. Tous les hannetons stupéfaits : « Votre femme aussi, G...? » Certes! croyaient-ils donc qu'il allait la leur laisser; mariée de six mois, presque une enfant.

En descendant, Armand d'Argis, qui l'avait guetté tout le soir sans rien dire, passa son bras sous le sien. « Le tour du

monde, c'est bien loin, beaucoup de ciel et d'eau, deux ans c'est beaucoup d'affaires... Votre femme s'ennuiera peut-être... Oui, oui, je sais : élargir l'horizon... voir du pays, trouver un beau sujet de livre. Eh bien ! moi, je vous propose ceci... Un voyage en Seine-et-Oise... un mois, six semaines tout au plus... et dans des conditions spéciales... mettre à exécution un de mes rêves de jeunesse... Nous louons une roulotte, voiture de saltimbanques, deux cabines, séparées par une toilette commune. Nous y installons nos deux ménages, voyage à petites journées : par les fenêtres ouvertes nous verrons défiler des êtres et des pays... Je vous garantis de vous faire voir une humanité aussi curieuse, aussi variée, un livre, deux livres... Ma femme est malade, ça la distraira, moi aussi... Nous fera le plus grand bien à tous, d'autant que, si le voyage nous ennuie... »

D'Argis aux yeux clairs, quarante ans, des yeux d'enfant, dix ans de plus que Paul qu'il connaissait de tout temps, mettait sur ses cartes : « ancien député », mais avait été beaucoup d'autres choses. Deux ans auparavant, perdu fils unique, renoncé à tout, désœuvré, une épave.

Drôlerie de la proposition. L'achat de la Caravane, ou plutôt de deux Caravanes, car on en avait réservé une pour la cuisine et le service, les plans de l'installation, le choix des serviteurs à emmener, conserves, provisions, tout fut pour les deux ménages matière à réflexion, à discussions. Les hommes se connaissaient, les femmes pas beaucoup ; M^{me} G... très mondaine, M^{me} d'Argis plus du tout. G... riche orphelin, dans son monde curiosité, effarement : fils de notaire honoraire. « Ce grand fou de d'Argis ! » disait-on de l'autre avec une nuance d'envie. Sa femme assistait à tous les préparatifs,

l'air distrait, absent, mais prête à tout, un peu défibrée. Agitation de la petite G... visites, grand succès, envieuses, toutes.

Pas très gaie pourtant, la mise en route.

Première étape, il pleut, c'est un matin de septembre. Sortie, par une porte de Bercy quelconque, de deux voitures de saltimbanques. « En v'là deux chics roulettes », dit le douanier. Description des voitures. Dans la première, deux compartiments, porte-fenêtre à l'un sur le côté, à l'autre dans le fond. Intérieurs coquets, séparés par un étroit couloir où se trouve le cabinet de toilette. Tables repliées, accrochées au mur, escabeau pour descendre. En face, la toilette; dans l'entre-deux, une petite cheminée.

Premier compartiment : Marquis d'Argis, ancien député, quarante ans, joue de la flûte. La marquise, couchée sur le divan, souffre d'une crise de foie. Peut-être

ici signalement physique et moral du couple. Les yeux gais de la femme. Désordre de ce compartiment, flacons d'éther débouchés, malles ouvertes, en contraste avec le soin coquet de l'autre : couple plus jeune, femme de vingt-cinq ans, range, met des fleurs, se regarde dans la glace, ébouriffe ses cheveux pour avoir l'air plus saltimbanque ; lui, regarde le paysage, prend des notes pour un livre qu'il doit faire mais ne fera jamais. Indiquer ses lectures, ses ambitions, écrivain dilettante. Paul G... enfant gâté, voudrait écrire, très difficile.

La jeune femme a commencé par dire : « Dieu, que c'est amusant ! » L'étonnement des passants, l'idée de passer pour une acrobate, puis cet air de flûte, la pluie, ce mari qui ne parle pas. Enfin il se retourne, elle pleure : « Qu'est-ce que tu as ? — Dame ! si tu crois que c'est drôle. Cette dame, la voilà malade, encombrante,

et toi qui ne dis rien... le travail, je te croyais d'abord, mais je sais bien que tu ne feras jamais rien; sans ça, depuis le temps!... » Vexé, il reste assis à côté d'elle : navrement. La porte du compartiment s'ouvre : « Eh bien, qu'est-ce qu'ils font, nos jeunes? En voilà des figures... » La marquise a compris qu'il y a une petite histoire de ménage : « Tais-toi donc, Armand, c'est toi qui fais pleuvoir... tiens! c'est gentil ce qu'elle s'est mis dans les cheveux. »

La gaiété revient à la jeune femme vaniteuse. La marquise s'excuse de son mal. En voilà pour quelques jours, crise violente, « Armand m'a fait une piqûre ». Peut-être ici discussion sur la morphine. D'Argis raconte la vie d'un vieux parent, dans une petite maison, à la lisière des faubourgs; intérieur calme, des bûches couvertes dans le feu, heure délicieuse de la piqûre. « Ah! voilà

M. Armand », disait la vieille bonne, et cela faisait déjà partie de la douce atmosphère d'apaisement. La marquise a faim, on ne voit pas la seconde voiture. Halte. Paysage après Maisons-Alfort, avant d'arriver à Villeneuve, la pluie. Enfin, la deuxième voiture apparaît. Cocher majestueux, qui, de loin, fait des signes avec son fouet; on voit avec stupeur que la petite cheminée de tôle ne fume pas. Un gendarme marche à côté de la roulotte, il a voulu voir les papiers du cocher qui n'en avait pas; son patron marchant en avant, il fallait s'adresser à lui; conduite au commissariat de police. La deuxième voiture s'en retourne après la mésaventure. Trop de larbins. Le confort.

La première halte à Château-Frayé. Causerie du soir. Au tournant de Villeneuve, halte de saltimbanques, rencontre d'un chariot de charpentier, première im-

pression de nature; pleine campagne, peut-être un pauvre, l'isolement.

La maison du crime, la peur, la bravoure, récits. La jeune femme commence à trouver d'Argis charmant. Le lendemain, un dimanche, les champs déserts. Ici, fragments de conversations.

— La femme Française! Quand je pense à ce que les Romantiques en ont fait. Est-il vrai qu'elle ait jamais rugi et déliré comme cela. Puis le bétail pensif des Parnassiens et Décadents, les pourritures des livres naturalistes et la cantharidée des fantaisistes. En somme, c'est nous, romanciers, qui la costumons ainsi, la pauvre femme, qui la désorbitons. Mais je la vois bien plus tempérée, raisonnable, compagne de l'homme, du mari, mère de ses enfants. Et cela serait peut-être à dire. La Gauloise!

— Différence de la femme qui n'a jamais été qu'à un seul, avec celle qui a été

à tous, ou même à deux ou trois. Quel abîme!

— Camarade de collègue plus revu depuis Lyon : enfantillage, petite tête, rire de gamin, c'est tout ce qui me restait de lui. Je le retrouve le même, fabricant de bas et souliers de poupées, métier bien à sa physionomie.

— L'observation des deux voix que nous prenons dans nos récits : La voix que nous prêtons à l'autre, toujours faible, geignarde ; la nôtre assurée, franche, irrésistible.

— Il faut que je fasse un type de ce Colineau qui conduira la caravane : peut être un coupable de quelque grosse faute, ou encore un de ces irréguliers qui ne valent que dans le désordre, l'ouragan. Peut-être aura-t-il tué sa femme et son amant. M^{me} Paul s'amusera peut-être à quelques coquetteries, d'Argis lui dira : Prenez garde! Éviter en tous cas

l'imbécile Jean-fait-tout, personnage de Jules Verne.

Féerique apparition sur une grande clairière, après deux heures de sous-bois, d'un vieux et vaste domaine, logis à hautes fenêtres, petites vitres, grand portail cintré. Devant, trois ou quatre forestiers à cheval, vestons bleus, passementeries d'argent. Un relais de chasse Louis XV, à croire que M^{me} de Pompadour va sortir de *la Faisanderie* : ainsi s'appelle la maison qu'habite le garde général.

— Timidité : étude sérieuse des êtres pour qui la vie est épouvantante, et qui meurent, n'osant pas vivre.

— Le père Guillard, ce forestier géant, se ruant sur la bière où ils ont cloué son cher fils, la prenant à deux bras, et ne la laissant pas emporter. Ils s'y mettent à deux, à quatre, à six. Il a fallu sa femme, sa pauvre vieille à genoux, pour qu'il

permette aux nécrophores de faire leur métier de « raubatori ».

— Baptême du petit enfant qui meurt. Une colère sourde contre la bru. Superbe récit sur les marches du Poste aux lièvres.

— Près de la Balançoire, terres labourées, Diderot, le père Hoop, d'Holbach, le Grand Val : évocation d'une époque.

— Il s'attristait de la ressemblance qu'avaient toutes les femmes, à une minute de l'amour.

— Parler de la solitude, ce qu'elle a de bon : le phare des Sanguinaires, le château de Montoban, la maison de Saint-Laurent, le promenoir, la salle à manger, les grenouilles, le facteur, Jonquières la nuit, cabarets de métayers, la route avec un paysan peureux.

— La haine chez les solitaires : deux gardiens de phare ; on a été obligé de leur enlever leurs femmes.

— Que le fils ne soit pas mort, marin ou parti avec une femme.

Histoire des deux ménages : A cinquante ans, crise de la femme ; l'homme assagi, apaisé, inéquilibré des deux plateaux.

Des pages sur la paternité et aussi cette question des âges de l'homme et de la femme.

— Les routes mortes.

— Amours d'enfants. H... retrouverait une femme de cinquante ans qu'il a aimée à dix ans. Visite dans son ménage, dans son bonheur domestique, souvenirs de leur passionnette. Elle est venue à Paris pour marier sa fille.

— Un chapitre sur la paternité : D'Argis a un fils de vingt et un ans élevé par lui. Ce qu'a été son père pour lui, distant, indifférent, il n'a pas voulu l'être pour son fils ; éducation, affection, rien n'y a fait, très loin l'un de l'autre, l'abîme. Belles confidences dans un paysage à ça.

Les bourgeois déguisés.

La bouteille de *coquelicot*, cette liqueur de l'éloge dont il faut un verre chaque matin à l'écrivain, à l'artiste, au comédien, à l'homme politique, à tout ce qui vit et subsiste du public.

— Les vieux ménages, intérieurs troublés, besoin de tendresse chez la femme, mais quelle délicatesse pour toucher à ce sujet : lui, la paix ; elle, l'amour.

— La sagesse des maisons. De la femme à la belle-mère cette haine qui flaire l'action d'une femme sur le mari, et n'y trouvant pas la maîtresse, y découvre la mère, la femme encore !

A noter dans une des premières lettres à M^{lle} Volland, l'aveu de M^{me} d'Aïne sur la persistance du désir, du besoin d'amour chez la femme ; c'est la fierté, l'orgueil qui les mate à un certain âge. « Quel est l'homme qui voudrait de moi ? »

Ah! que de choses refoulées sous ces sérénités joyeuses de la vieille dame de convention. Il y a longtemps que mon idée est faite là-dessus; depuis la vieille chiffonnière vicieuse et raccrocheuse, jusqu'à l'aveu passionné et naïf de telle grande dame, et la chanson de Béranger : « Combien je regrette, etc. », et enfin la confiance de cette femme du siècle dernier, de M^{me} d'Aïne; ma documentation est faite de tout cela, et de bien d'autres choses encore.

— Ponts péagers. La maison du péage, souvenir d'enfance.

— Montlhéry. La place, l'église, vieux puits, ferrures, hospice fondé par Louis VII : une cornette de sœur, cheveux blonds d'enfant derrière la vitre.

— Longpont, pèlerinage, salle pour les pèlerins, portique, saints décapités, pigeons, petits ânes gris.

— Dire ma peur au premier obus. Tols-

toi a seul dit la vérité sur l'inconscience de l'héroïsme.

— Vieilles propriétés. Le cadran solaire sur un socle, une table de pierre au milieu du gazon.

Étiolles vu d'en haut. L'église dans les vignes, M^{me} de Pompadour. Ancien logis, eaux courantes.

— Le pavillon dans l'île où l'on ne va jamais. C'est cela qu'envient tous ceux qui passent, c'est ce qui a fait acheter la maison, et personne n'y entre jamais, et ceux qui viendront n'iront pas davantage. Nous avons tous connu ça.

— Le type de Bordone carottier, presque voleur; pendant la guerre, on lui confie la caisse de l'armée de Garibaldi, et le voilà intègre, scrupuleux, un de ces êtres qui ne valent que dans la tempête, toutes leurs facultés dehors.

— Autre : Le père H... paysan, notaire et capon, tous les vices, mais la peur du

Code qu'il sait par cœur et dont certains articles flamboient la nuit devant ses yeux fermés. Oh! le gendarme.

— Je suppose un homme tournant le livres des destinées où la vie et la mort des êtres, de la foule humaine passée, présente, à naître, est inscrite, un considérable Vapereau, le Bottin du monde; et je n'ai pu m'empêcher de rire en moi-même de toutes les folles suppositions à la suite de cette folle idée d'horoscopie.

— Le rat empoisonné (à dire avec la tête et l'accent d'un mystificateur anglais).

Un rat qui s'est empoisonné, avec des tartines d'arsenic, se tortille dans d'épouvantables coliques, quand une visite lui arrive. C'est à la campagne, dans un grand logis à persiennes closes, l'hiver.

Sourire jaune et envieux du visiteur :

— Comme vous êtes bien ici.

— Oh! très bien, dit l'empoisonné, tordu d'une grimace de mort; mais sur-

montant sa douleur, il étale ses richesses, des provisions pour tout l'hiver, et du large : « Voyez. »

— Superbe, fait l'envieux, passé du jaune au vert, tout à fait malade; puis surprenant la grimace de l'autre :

— Qu'avez-vous? vous semblez souffrir...

— Moi, comment voulez-vous?... un si bel endroit!... Mais vous-même...

— Oh! ce n'est rien, une petite crise de foie.

Et tous deux se tortillent en souriant avec des douleurs horribles, mais l'envieux crève avant l'autre.
